



**HAL**  
open science

## **La lenteur et l'itinérance dans les pratiques touristiques de sites littoraux européens**

Xavier Michel, Céline Chadenas, Vincent Andreu-Boussut, Elodie Salin, Caroline Rufin-Soler, Vincent Herbert

### ► **To cite this version:**

Xavier Michel, Céline Chadenas, Vincent Andreu-Boussut, Elodie Salin, Caroline Rufin-Soler, et al.. La lenteur et l'itinérance dans les pratiques touristiques de sites littoraux européens. Lebreton, Florian; Gibout, Christophe; Andrieu, Bernard. Vivre slow : enjeux et perspectives pour une transition corporelle, récréative et touristique, Presses universitaires de Nancy; Éditions Universitaires de Lorraine, 2020, Épistémologie du corps, 978-2-8143-0568-7. <halshs-03380574>

**HAL Id: halshs-03380574**

**<https://shs.hal.science/halshs-03380574v1>**

Submitted on 15 Oct 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire HAL, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

Michel, X., Chadenas, C., Andreu-Boussut, V., Salin, E., Rufin-Soler, C., Herbert, V. (2020). « La lenteur et l'itinérance dans les pratiques touristiques de sites littoraux européens ». In : Gibout, C., Lebreton, F. (dir.). *Vivre slow Enjeux et perspectives pour une transition corporelle, écologique et touristique*, Nancy, Presses universitaires de Nancy, p. 333-356.

## **La lenteur et l'itinérance dans les pratiques touristiques de sites littoraux européens**

Xavier Michel, géographe, UMR ESO 6590 CNRS, Université de Caen  
Vincent Andreu-Boussut, géographe, UMR ESO 6590 CNRS, Le Mans Université  
Céline Chadenas, géographe, UMR LETG 6554 CNRS, Université de Nantes  
Elodie Salin, géographe, UMR ESO 6590 CNRS, Le Mans Université  
Caroline Rufin-Soler, géographe, TVES EA 4477, ULCO  
Vincent Herbert, géographe, TVES EA 4477, ULCO

### **Introduction**

Cette contribution a pour but de questionner l'existence de pratiques spatiales lentes et itinérantes et de réfléchir sur les formes de *slow tourism* dans les sites touristiques littoraux à aspect « naturel », mais très fréquentés. Nous soulignons que l'intention d'au moins une partie des visiteurs de ces espaces est d'avoir une expérience touristique de « nature », hors des agglomérations urbaines, en cherchant à y trouver un cadre calme, apaisant, écotouristique, favorable aux mobilités douces et lentes, compatible avec le *slow tourism*, hormis le fait que l'importance des flux de visiteurs peut altérer cet objectif. En matière de bonne gestion des sites, l'enjeu consiste à penser et à chercher à appliquer des formes de *slow tourism* pour pallier d'éventuels effets néfastes d'une forte fréquentation et réorienter des pratiques de visite. Plutôt que de reprendre une antinomie apparente entre les notions de tourisme de masse et de *slow tourism*, nous cherchons à interroger comment des fréquentations relativement élevées sont compatibles avec le *slow tourism*, soulevant ainsi les questions de démocratisation et d'accessibilité aux espaces pour tous et en application des principes du *slow tourism*.

Plusieurs sites ont été sélectionnés pour travailler cette question : au Royaume-Uni, la Chaussée des Géants ; au Danemark, les îles de Rømø et de Fanø en mer des Wadden et en France, le marais de Guérande (fig. 1)<sup>1</sup>. Ces sites constituent des hauts lieux du patrimoine littoral et du tourisme en Europe du Nord-Ouest, mais font aussi l'objet de mesures de protection nombreuses, depuis l'échelle locale jusqu'à l'échelle internationale, avec l'Unesco et Ramsar (tab. 1), correspondant à des périmètres de visite et de randonnée relativement importants en superficies d'espaces « naturels ». Les objectifs de protection sont différents selon les périmètres, mais ils participent, vis-à-vis du public, à la reconnaissance de la valeur de ces lieux et à leur mise en tourisme. Ils sont représentatifs d'une imbrication entre nature et culture recherchée par les touristes et mise en valeur par les gestionnaires. Les chiffres officiels de fréquentation touristique issus des opérateurs touristiques permettent d'évaluer la pression qui

---

<sup>1</sup> Les travaux présentés ici sont issus d'un projet de recherche intitulé Coast, « *Gérer le patrimoine littoral. La fabrique patrimoniale à l'heure du tourisme durable* », financé par le PUCA dans le cadre de son programme « *Sites exceptionnels et développement équilibré des territoires* ».

s'exercent sur ces lieux, même si, pour certains sites, les chiffres ne sont pas ceux du *hotspot* à proprement parler mais de l'ensemble du territoire dans lequel il s'insère<sup>2</sup>.

L'analyse s'appuie sur une série d'entretiens réalisés entre 2015 et 2017 avec les gestionnaires des quatre sites, et avec 15 visiteurs pour chacun des sites, ces visiteurs ayant aussi eu à réaliser une carte mentale. D'autre part, nous nous appuyons sur une enquête plus quantitative, avec une série d'itinéraires de visite tracés par 50 visiteurs de chaque site. Questionner le *slow tourism* par les pratiques spatiales dans les sites amène à concevoir des espaces et des temps où le slow est mis en œuvre, c'est-à-dire à considérer les sites non pas comme des lieux ponctuels mais comme des étendues, avec des *hotspots* et des abords (Michel, 2003). L'intérêt de la recherche réside dans le critère, ou vecteur, de cette mise en œuvre du *slow* : est-ce une question de profil de visiteur et/ou de partie d'espace dans le périmètre de visite ? Ainsi, trois processus conduisant aux pratiques diffuses, lentes, itinérantes voire sportives sont distingués : (1) les gestions des sites entre polarisation et lenteur sélective, (2) les pratiques spatiales des différentes catégories de visiteurs et (3) les espaces des sites et leur propension pour le *slow tourism*. Ils seront analysés après avoir proposé un état de l'art.

Figure 1 : Quatre sites patrimoniaux littoraux pour explorer le *slow tourism*



<sup>2</sup> 800 000 à 1 million de visiteurs par an à la Chaussée des Géants ; 1,6 million de nuitées par an autour des marais salants de Guérande ; 4,5 millions de nuitées par an dans le Parc National danois de la mer des Wadden.

Tableau 1 : Statuts internationaux et nationaux des sites d'étude.

Pays		Royaume-Uni	Danemark	France	
Site		Chaussée des Géants	Mer des Wadden	Marais salants de Guérande	Deux Caps
Statut patrimonial international	WHS / Unesco	x	x	Liste indicative jusqu'en 2015	
	Convention de Ramsar		x	x	
Statut patrimonial national	Parc national		x		
	Réserve naturelle	x	x		
	Site classé Loi 1930/AONB	x		x	x
	Protection foncière	x		Ponctuelle	x
	Parc naturel régional				x

### Positionnement : quel *slow tourism* dans des sites touristiques très fréquentés ?

Le *slow tourism* a été identifié vis-à-vis des espaces de voyages et de séjours : stations et villes touristiques notamment, correspondant à des cadres d'expérience de plusieurs jours. Les territoires « slow » sont labellisés en fonction d'un maillage politico-administratif communal notamment (Mallet, 2018). Ainsi, à notre connaissance, le *slow tourism* a été peu analysé vis-à-vis des sites naturels de visite très fréquentés, parce que ceux-ci seraient rapidement visités, par beaucoup de visiteurs, et rempliraient alors les critères de l'anti-*slow tourism*.

Ces sites de visite sont ici considérés comme des espaces étendus, avec peu ou pas d'hébergements (Equipe MIT, 2001), comprenant à la fois un ou plusieurs *hotspots* de configuration ponctuelle, mais aussi des voies d'accès, des abords paysagers, foulés au pied et/ou contemplés, formant, avec les dispositions d'aménagement, des périmètres étendus et susceptibles d'accueillir des pratiques lentes, itinérantes mais aussi sportives. A partir d'entretiens qualitatifs, mais aussi de cartes mentales et de restitutions d'itinéraires, la recherche a consisté à saisir les pratiques spatiales des touristes, résidents secondaires (y compris en résidence de famille) et habitants permanents du territoire, parce que ces derniers développent aussi des pratiques similaires aux touristes. L'examen des réflexions et conceptualisations sur le *slow tourism* amène à positionner les sites et les pratiques que nous avons investigués, soit comme propices au *slow tourism*, soit comme des terrains où le concept de *slow tourism* est difficile voire impossible. Au-delà de cette définition des sites par l'approche géographique du tourisme et des exemples de sites « naturels », les raisonnements suivants pourront aussi être réfléchis en partie vis-à-vis d'autres types d'espaces touristiques très fréquentés, notamment dans des espaces de promenade des destinations urbaines où la problématique est d'actualité.

*Pratiques sans liens avec les locaux, forte fréquentation, tourisme international : un slow tourism impossible dans les sites touristiques très fréquentés ?*

Un des principes du *slow tourism* serait que les touristes puissent établir des liens avec la communauté locale, voire adopter leurs pratiques (Moira et al., 2017). Or, dans des sites de visite, et non des espaces de séjour, donc dans des espaces qui ne sont pas habités et qui ne contiennent, vis-à-vis des visites, aucun hébergement dédié, les touristes de passage seraient dans l'incapacité à établir ces liens avec la communauté locale. Matériellement, les pratiques de visite sont aussi très brèves, et les niveaux de fréquentation des visiteurs sont sans commune mesure avec les capacités de séjour dans les environs.

Le *slow tourism* comprend aussi comme principe d'éviter les mises en scène des lieux touristiques (Dickinson et Lumsdom, 2010). Or, dans l'organisation actuelle assez dominante des sites de visite, c'est la mise en exergue de certains sites en tant que hauts lieux qui induit leur fréquentation. La mise en scène est quasi consubstantiellement liée à sa fréquentation. Cette situation actuelle conduit à s'interroger sur l'incompatibilité entre le *slow tourism* et les visites des sites très fréquentés. Ces derniers, par le fait même qu'ils soient très fréquentés, en statistiques annuelles, ou en période de pic de fréquentation, ne pourraient pas faire l'objet de pratiques de *slow tourism*.

Troisièmement, le principe de se déplacer moins (Dickinson et Lumsdom, 2010), au sens de trajets moins longs entre le domicile et la destination, est aussi très difficile à concevoir, car l'une des identités des sites en question est d'avoir une renommée nationale ou internationale, avec des labels aux statuts quasi contradictoires de protection et de promotion internationale. Si une démarche de réduction de la population de visiteurs des sites aux habitants de proximité était par hypothèse entreprise, le site pourrait perdre son identité, sachant qu'il a une valeur pas seulement par ses attributs naturels ou culturels, mais par son statut de site touristique.

*Réduire les densités et allonger les durées de visite : un slow tourism possible dans ou à partir des sites touristiques très fréquentés, mais avec des rétroactions néfastes*

Le *slow tourism* s'est notamment nourri de la critique du tourisme de masse, au sens d'un tourisme qui concentre beaucoup de visiteurs, avec une densité élevée, dans un espace réduit. Afin de résoudre cette forte concentration de visiteurs en un espace réduit, la première idée peut être de faire diminuer cette forte densité. L'étalement de la fréquentation dans l'année, ou dans le temps, est une idée développée depuis longtemps dans la gestion des flux touristiques. Cependant, elle a ses limites par rapport aux temps libres des populations. Spatialement, afin de diminuer la « coprésence » là où elle est la plus forte, et en faisant l'hypothèse que les visiteurs seraient toujours aussi intéressés par une pratique spatiale différente, la piste pour résoudre « localement » le problème peut être de procéder à des aménagements pour diffuser le flux de visiteurs en un ou plusieurs flux au-delà du point le plus fréquenté, ce qui conduit à diminuer la densité puisque la superficie utilisée est alors (beaucoup) plus grande. Cependant, en cas de non-maîtrise des flux par rapport à ce plus vaste environnement biophysique mais aussi social, le remède peut être aussi problématique que le mal, avec des dégradations de sentiers, des piétinements de pelouses, des traversées de parcelles privées non autorisées, et une présence touristique bien visible sur une (plus) vaste étendue, avec aussi la possibilité de comportements perçus comme inadaptés par les éventuels habitants qui pourraient se voir « visités » en cas de fréquentation de zone habitée.

D'autre part, vis-à-vis de la fréquentation des lieux les plus fréquentés, le reproche fait aux touristes de passage est d'avoir une expérience superficielle du lieu de visite, induite notamment par la brièveté de la présence sur place, donc par hypothèse un manque d'immersion,

d'appréciation, de contemplation, de connaissance, de rencontres, de partages, etc. Or, une simple réflexion immédiate pour répondre à ce qui est critiqué dans le *slow tourism* en matière de conséquences de cette brièveté serait d'amener un allongement de la durée des visites dans les lieux en question (Lumsdom et McGrath, 2011). Mais, par exemple, considérons qu'un point précis de visite rassemble, aux heures les plus favorables d'une journée de belle saison, entre 10h et 18h, en moyenne 100 visiteurs par quart d'heure, avec l'hypothèse que ces 100 visiteurs restent seulement 15 minutes sur place. Si le *slow tourism* implique plus de temps pour apprécier, contempler, et échanger avec d'autres personnes, etc, et que l'on propose de doubler le temps de visite sur le même espace, soit 30 minutes, donc avec une diminution de la rotation (Deprest, 1997), la densité de fréquentation double alors de 100 à 200 visiteurs en même temps sur le site. Ceci amène à plaider pour une intégration des réflexions géo-démographiques dans les problématiques du tourisme de masse et du *slow tourism*.

#### *Développer les transports collectifs pour accéder à l'espace pratiqué : un élément du slow tourism applicable aux sites très fréquentés*

En matière de transport, l'organisation des déplacements des touristes de passage peut être modifiée, afin de mieux correspondre à certains principes du *slow tourism* et de les appliquer. Nous ne sommes pas confrontés ici à des logiques contraintes de densités *in situ*, mais à de possibles plus grandes libertés de mouvement et de décisions adaptées dans le réseau d'acheminement et de circulation des visiteurs. Les sites littoraux que nous avons analysés disposent de moyens d'accès surtout par la voiture individuelle. Les transports publics sont peu nombreux, car ces sites se situent plutôt en espace rural même s'ils sont proches de villes. C'est un constat nécessaire à poser pour comprendre que les modes de transport promus par le *slow tourism* : trains, bus locaux, pour accéder aux sites, ne sont pas beaucoup mis en œuvre pour l'instant vers ces grands sites de visite hors des grandes agglomérations. Cependant, le principe est applicable simplement, à partir de l'analyse de la demande de fréquentation, pour établir une offre de transport adaptée afin d'opérer par des transports collectifs « doux » les liaisons entre les villes et stations environnantes qui hébergent la population de visiteurs des sites, et les sites très fréquentés. Cependant, la difficulté d'application réside dans le fait que c'est surtout le gestionnaire du site qui est préoccupé par les problématiques de fréquentation, alors que les opérateurs de transport sont d'autres acteurs : compagnies publiques ou privées opérant à des échelles nationale ou régionale, et n'ayant pas forcément les préoccupations de desservir les sites et de contribuer à leur gestion.

#### *Itinérance et émergiologie : le slow tourism comme concept intéressant à appliquer aux sites touristiques très fréquentés*

Les principes du *slow tourism* invitent aussi à instaurer et à apprécier une expérience de « voyage » (Dickinson et Lumsdom, 2010). La notion de voyage peut être perçue de façon antagonique à celle de tourisme, mais peut d'autre part être reprise dans un sens « spatial », en repensant à la démarche de diffusion de la pratique dans l'étendue du site de visite au-delà du *hotspot*. Sans s'attacher ici aux questions de maîtrise environnementale des flux, on peut penser aux dynamiques de diffusion des flux depuis le lieu de visite principale dans un mouvement centrifuge, conduisant les visiteurs à relativiser le seul attrait du haut lieu. On peut aussi concevoir le site très fréquenté non plus comme le seul but, mais comme un des points d'une itinérance, ce qui n'annihile pas son statut et sa visite, tout en le disposant au sein ou au long d'itinéraires plus vastes et composés de différents attraits.

Ensuite, la perspective d'une expérience sensorielle dans la pratique du *slow tourism* contient notamment un développement des cinq sens (Fullagar, Wilson et Markwell, 2012), et l'engagement d'une relation avec l'environnement, au sens notamment de l'émergiologie (Andrieu, 2016). C'est ici les aménités environnementales des sites littoraux étudiés qu'il s'agit de mettre en évidence, en soulignant le possible contraste entre des expériences de visites effectivement brèves et n'induisant pas forcément le déploiement des riches expériences polysensorielles, et les potentialités très grandes pour que ces riches expériences se réalisent, à partir de davantage de temps et d'espace utilisés. La question de l'apprentissage d'une ouverture à l'environnement plus importante et diverse se pose alors, parce que dans les pratiques de visite certains sens ont pu être privilégiés plus que d'autres, parce que des cultures de visite, avec ses codes, comme celui du regard touristique (Urry, 1990) ont été instaurées depuis des décennies.

Enfin, pour questionner le repérage des pratiques de *slow tourism* dans ces sites de visite, ne faudrait-il par repartir de cette réflexion posée par Oh, Assaf et Baloglu (2016) : « *We suspect that both slow and fast modes of travel coexist and indeed constantly interplay within the same unit of travel, within the same traveler, and both within and across destination* » ? En effet, le *slow tourism* dans ce type de site n'est-il pas intéressant à analyser, pour les chercheurs, à organiser, pour les gestionnaires, et à expérimenter, pour les visiteurs, à partir du moment où l'on ne cherche pas, par une approche structuraliste, à opposer de manière binaire la totalité d'un aménagement ou d'une expérience, qui seraient soit entièrement *slow*, soit aucunement *slow* à l'échelle de l'ensemble d'une visite, mais où l'on cherche à repérer les espaces-temps *slow* dans l'ensemble des aménagements de l'étendue d'un site, et dans l'ensemble de l'expérience de chaque visiteur ? Ne serait-ce pas la meilleure voie pour déceler et déployer le *slow* dans les espaces de visite ?

### **Les gestionnaires des sites et le *slow tourism* : entre polarisation et lenteur sélective**

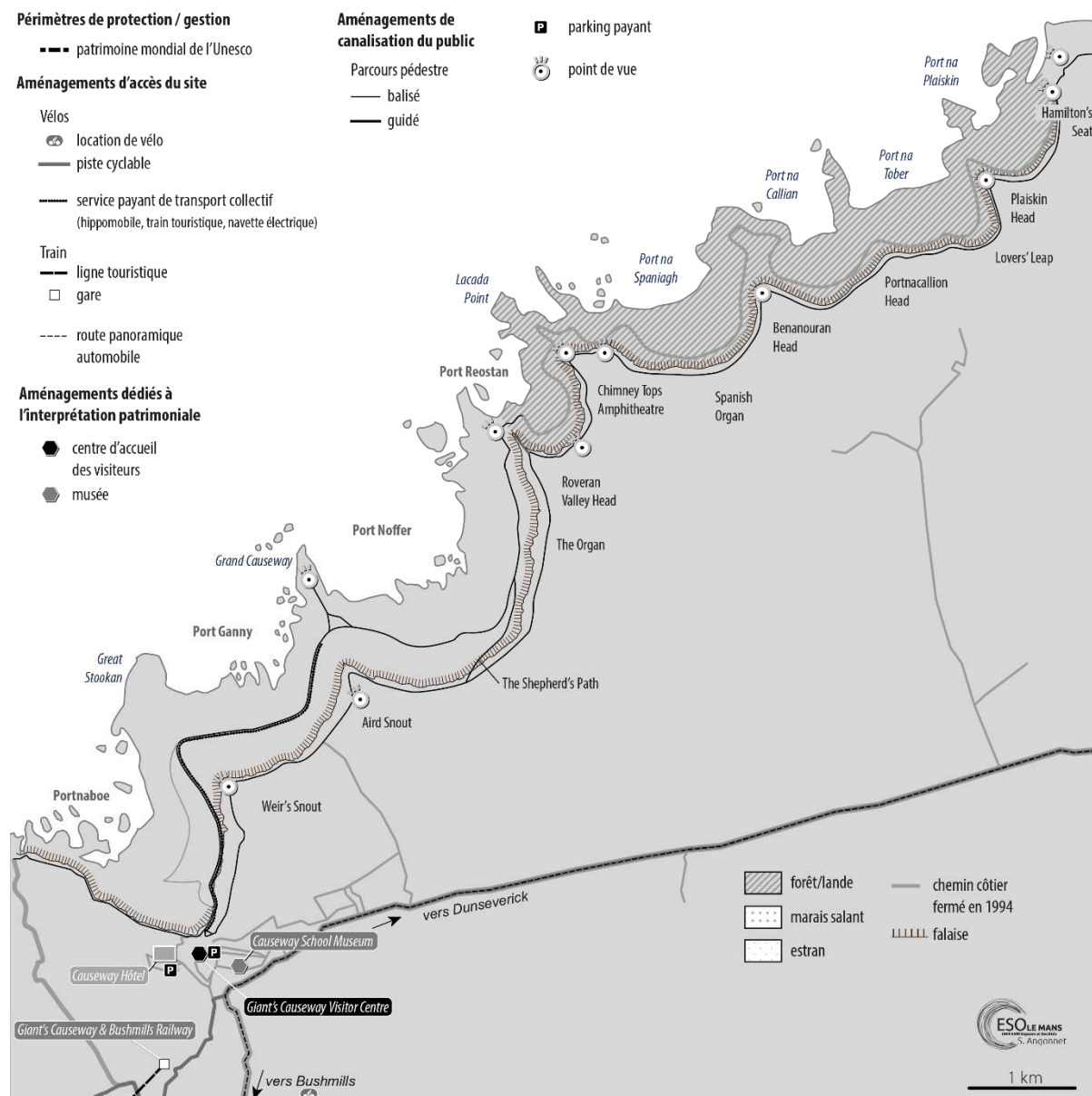
#### *Polariser pour contrôler*

Afin de réguler les flux et de préserver l'environnement, les gestionnaires des sites ont souvent choisi la polarisation contrôlée des publics autour d'un *hotspot*. Cette gestion, pour le site de la Chaussée des Géants est assumée par le *Causeway Centre* se trouvant à l'entrée du site et faisant office de pôle de régulation des flux (fig. 2).

Plusieurs éléments ont conduit à la polarisation des visiteurs pour contrôler les accès aux sites. Les motivations pour la polarisation des flux sont tout d'abord liées à la nécessité de préserver l'intégrité des lieux dans ces sites classés et fragiles. Afin d'accueillir et d'informer les visiteurs, de nombreux sites ont opté pour la création d'un centre d'interprétation. Ayant des visées pédagogiques et éducatives, les centres d'interprétation assurent, grâce à une entrée et des services de visites payants, grâce également à une marchandisation des produits dérivés du site, la pérennité des aménagements et des structures mises en place dans une logique de rentabilité assumée. Outre une tendance favorable à la création de centres d'interprétation, la marchandisation des visites et des produits dérivés permet de payer les salaires des personnels et l'entretien des lieux et des paysages. D'aucuns pourraient arguer que cette tendance dans la gestion des flux est à l'opposé d'une tendance *slow* dans les sites patrimoniaux. En effet, il est possible de constater une concentration des visiteurs à la fois dans l'espace d'accueil et les points d'attraction principaux de chaque site et une volonté de "captage ponctuel" des publics qui ont tendance à butiner, lors de la visite d'une région, les principaux sites les uns à la suite des autres, en étant attirés par les centres d'interprétation.

Le site de la Chaussée des Géants en Irlande du Nord est géré par le National Trust. La figure 2 propose une carte des aménagements du site. Les visiteurs peuvent opter, à partir du centre de visiteurs (centre d'interprétation et espace de vente), pour deux parcours. Le plus emprunté est un parcours pouvant être guidé, bénéficiant d'une accessibilité par navette électrique. Cet itinéraire se situe au pied de la falaise, jusqu'au *hotspot* du site : les pierres de la Chaussée des Géants. La partie la plus éloignée de cet itinéraire a été mise en défens pour des raisons de sécurité et n'est plus accessible pour les publics. Le second itinéraire, beaucoup moins fréquenté, est balisé de points de vue sur les hauts de falaise. Avant d'arriver au site, existe aussi une accessibilité par un train touristique local permettant une mobilité douce depuis Bushmills.

Figure 2 : Les aménagements du site de la Chaussée des Géants, Irlande du Nord.

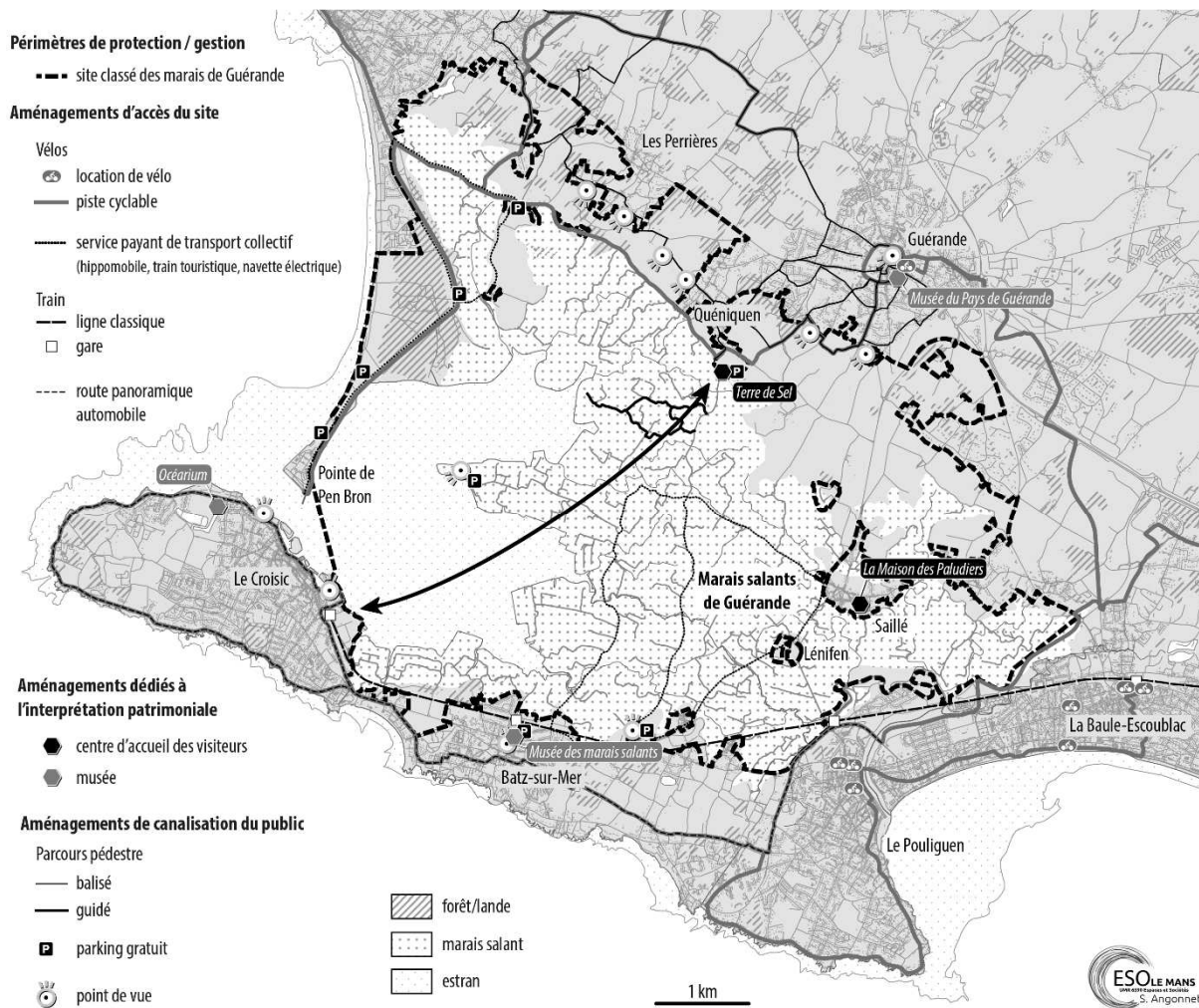


Le site des marais salants de Guérande est lui aussi polarisé autour du centre d'interprétation de Terre de Sel (fig. 3). Développé par les paludiers, il propose des visites de salines par petits groupes sur un espace restreint autour de Terre de Sel. Il a également permis de faire évoluer la vision du touriste chez les paludiers. En effet, une partie du chiffre d'affaires généré par le centre est reversé aux paludiers, qui voient donc un effet positif au tourisme, à l'inverse

d'une vision négative longtemps présente et générée par les perturbations des visites « sauvages » dans les salines, considérées comme peu respectueuses du travail des paludiers. Aujourd'hui, le centre d'accueil de Terre de Sel arrive à saturation. Pour le gestionnaire, la qualité de la visite (une heure environ) est garantie quand il y a une vingtaine de touristes. Or, l'été, les visites ont lieu essentiellement de 9h00 à 19h00 et la pression des visiteurs est telle que dix visites au moins ont lieu en même temps avec parfois plus de trente visiteurs par groupe. Le gestionnaire avoue ne plus être capable de satisfaire à la qualité de la visite, à laquelle il tient pourtant.

La figure 3 présente la carte des aménagements sur le site des marais salants de Guérande. Les points de vue pour les visiteurs s'égrènent sur les pourtours du périmètre du site classé. Les visiteurs qui se rendent dans les marais sont pour la plupart canalisés autour du *hotspot* de Terre de Sel. Les visiteurs qui ne choisissent pas cette option empruntent la route traversant le marais. Pour les itinéraires pédestres recensés, il n'existe pas d'aménagement particulier, puisque les chemins privés sont interdits, appartenant aux propriétaires des marais. Ces itinéraires sont donc sauvages, non autorisés et échappent aux gestionnaires du site. Ils montrent une envie forte des visiteurs de pratiquer le site au-delà du *hotspot*.

Figure 3 : Les aménagements du site des Marais salants de Guérande, France.



### *Gérer la saturation dans l'espace et dans le temps*

Afin de réguler les flux et de préserver l'environnement, les gestionnaires des sites s'orientent de plus en plus vers d'autres démarches que celle de la seule polarisation contrôlée dans un lieu principal, en incitant à des pratiques d'approche lente du site et/ou d'extension des itinéraires au-delà des points les plus fréquentés.

Pour le site de la Chaussée des Géants, il existe deux stratégies distinctes de gestion de la saturation dans l'espace et dans le temps. Les échelles sont différentes puisque l'une d'elles consiste à réorienter les flux de touristes à l'échelle de la côte d'Antrim. L'autre vise à mettre en place des incitations pour des visites en dehors des pics de fréquentations du site, tôt le matin ou en soirée.

L'objectif de la première stratégie est à la fois de réduire la pression sur le *hotspot* en élargissant les points d'intérêt pour la visite de l'ensemble de la côte d'Antrim, mais aussi de faire profiter le territoire des bénéfices financiers engendrés par le tourisme. Ces pratiques *slow* sur le site sont avant tout individuelles et si les gestionnaires (National Trust) et le CCGHT (Causeway Coast and Glens Heritage Trust, en charge de la gouvernance du site à l'échelle de la côte d'Antrim) réfléchissent à des mobilités plus longues le long d'un sentier reliant Ballycastle à la Chaussée des Géants, le nombre de touristes y est encore réduit. Les projets *slow* s'inscrivent plus largement dans une réflexion sur la diversification de l'offre proposée aux visiteurs. Ainsi une découverte de la Chaussée des Géants par la mer est à l'étude, tout comme d'autres projets de valorisation de sites littoraux permettant à terme de fonctionner en cluster touristique. Les sites de tournage de la série *Game Of Thrones* (HBO) figurent ainsi déjà dans les nouvelles polarités touristiques en vogue aujourd'hui.

Les initiatives sur le site même de la Chaussée des Géants se tournent vers un rééquilibrage des fréquentations en fonction des moments de la journée afin d'éviter les pics de saturation et afin de mieux répartir les visiteurs sur l'ensemble du site. Une campagne de communication, sur le site web du National Trust, reprend la thématique de l'expérience de visite sur site afin de profiter au mieux des moments privilégiés comme tôt le matin : ambiance sportive, ludique à partir de 9h, ou au coucher du soleil pour une ambiance plus romantique : couple enlacé (fig. 4).

Figure 4 : Campagne de communication de National Trust pour une fréquentation en dehors des pics de visite.



Source : campagne de communication du National Trust pour la visite de la Chaussée des Géants le matin (à gauche) et en soirée (à droite).

Terre de Sel, pour le site des Marais salants de Guérande, propose également des visites de nuit des marais salants afin de réduire la pression sur les marais dans la journée. D'autres initiatives visent à proposer des visites longues (8 h) permettant la traversée du Traict du Croisic au printemps ou à l'automne. Ces visites n'existent pas en période estivale car elles prennent trop de temps et sont estimées trop lentes vis-à-vis des attentes du public visé. Elles restent donc majoritairement à destination des locaux. Les différentes municipalités des marais salants de Guérande proposent une pratique de visite *slow* via la mise en place d'une journée de découverte "douce". Durant cette journée, la voiture est exclue du marais favorisant la marche et le vélo à travers les routes sécurisées qui parcourent le territoire.

Le site de la mer des Wadden joue également avec des initiatives à la fois ludiques, festives et décalées par rapport aux mois les plus fréquentés d'été. L'exemple, parmi d'autres, de l'Oyster safari, avec une table bien montée et les pieds dans l'eau, proposé en octobre, illustre bien cette tendance qui permet aussi de faire du lien entre *slow tourism* et *slow food* (fig. 5).

Figure 5 : *Oyster safari* dans la mer de Wadden.



Source : campagne de communication pour le Wild Oyster Safari dans la mer des Wadden.

<https://edition.cnn.com/travel/gallery/oyster-safari-denmark/>

Cet aperçu rapide du point de vue des gestionnaires tel qu'il nous a été rapporté lors de nos enquêtes et entretiens peut être mis en parallèle avec les aménagements touristiques des sites afin de montrer quels sont les aménagements favorables à une découverte plus lente des sites et afin de comparer les types d'aménagements réalisés dans des contextes nationaux différents.

### **Des pratiques et représentations spatiales des sites aux espaces de *slow tourism***

*Interroger les pratiques spatiales des sites en fonction de l'origine géographique des visiteurs*

Par origine géographique, nous entendons ici le statut des visiteurs selon leur lieu de séjour. Un site touristique peut ainsi être visité par trois catégories de visiteurs : (1) les touristes de passage ou excursionnistes, (2) les résidents secondaires et résidents dans la famille et amis, et (3) les résidents permanents ou habitants vivant à proximité.

La visite guidée, en apparence assimilée à une standardisation de la pratique touristique, peut être source de *slow tourism* davantage pour les touristes de passage que pour les résidents secondaires et les habitants. Si l'on prend comme critères du *slow* l'éducation à un patrimoine, les effets d'une visite guidée, par exemple au marais de Guérande, conduisent à une représentation du lieu plus fine. Il est possible de le voir sur les tracés de cartes mentales (fig.

6a) : les démarches pédagogiques statiques de visite au bord d'une saline donnent lieu à une mémorisation des techniques et de l'aménagement patrimonial du lieu, davantage que pour les usagers développant une représentation plus vaste et vague des marais à partir de parcours diffus. *Slow* signifie alors se déplacer peu, voire quasiment pas, dans l'espace du site, en acceptant le regroupement des visiteurs par petits groupes autour d'un guide, et en cherchant à connaître le patrimoine, les usages et le fonctionnement d'un milieu relativement vaste à partir de la seule visite d'une parcelle, renvoyant à la notion de lieu générique représentatif d'un territoire (Debarbieux, 1995). La démarche est possible dans les périmètres d'attraction polycentrique : marais de Guérande, ou îles de la mer des Wadden, mais elle est quasi impossible dans les sites ayant un seul attracteur principal : la Chaussée des Géants.

Les touristes de passage nous ont fait part de rapports au site constitués aussi par un certain respect de la grandeur de l'étendue du site et de son paysage (fig. 6b), ce qui a pour effet de ne pas les inciter à un déploiement de leurs parcours, mais à les limiter. Un touriste à Guérande dit : « *c'est limité, c'est normal, c'est leur patrimoine à eux, je ne vais pas aller les embêter, on regarde. Je ne vais pas aller les envahir, je reste discret. Je fais pareil avec les oiseaux. On est restés avec lui [le paludier] sur sa saline, on n'est pas chez nous, on n'a pas osé aller ailleurs* ». Certes, un manque de temps pour en faire plus peut contribuer à cette attitude, mais cela conduit à une préservation du reste de l'étendue et à la démarche d'en savoir assez sur le site à partir d'une occupation limitée. Les touristes autocensurant en quelque sorte leur déploiement, on peut qualifier ce rapport de parcimonieux avec le site.

Figure 6 : Des pratiques et des représentations de *slow tourism* pour les touristes de passage ?

Fig. 6a : Visite guidée des marais de Guérande en groupe au bord d'une saline



Exemple de carte mentale focalisée sur la représentation de la saline dans les marais de Guérande

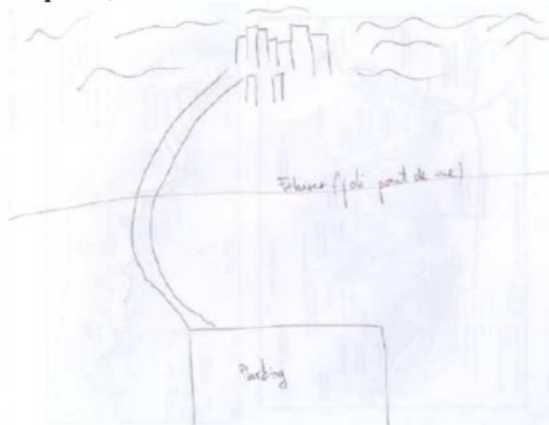
*(André + Brigitte)*



Fig. 6b : Le respect de la grandeur du site, exemple de la Chaussée des Géants



Exemple de carte mentale plaçant en perspective les pierres de la Chaussée des Géants, lieu le plus fréquenté, dans leur situation littorale



Les résidents secondaires, par leur connaissance du périmètre du site, déploient des démarches d'évitement de l'espace le plus fréquenté, en se positionnant à distance (fig. 7a). Soit ils évitent toute pratique de l'étendue du site, sur les pourtours du marais de Guérande : « *on y va parfois aussi en bateau parce qu'on a un bateau, et on y va par le côté mer on remonte depuis Le Croisic jusqu'aux marais salants. La vue depuis la mer est assez sympa, on n'accoste pas* », soit ils utilisent des interstices, des recoins inconnus comme à l'intérieur des îles de la mer des Wadden, soit ils investissent un parcours aussi un peu emprunté par les touristes : le chemin de randonnée en haut de falaise de la Chaussée des Géants (fig. 6b). Dans ce dernier cas, la pratique du site littoral renvoie non pas à l'attrait pour le haut lieu, mais pour tout l'environnement littoral et marin (fig. 7b) : « *look at the sea, enjoy nature, it's a peaceful area. You do feel a bit more relaxed and less stressed probably. It's quite nice if you are on the top* » (résident secondaire, Chaussée des Géants). Ce qui paraît important dans ce rapport aux sites, c'est de les apprécier à distance. Ce résident secondaire rencontré au Croisic résume ainsi sa position : « *ce qui est complexe dans un marais c'est qu'il faut être un oiseau pour le voir* ».

Figure 7 : Des pratiques et des représentations de *slow tourism* pour les résidents secondaires ?

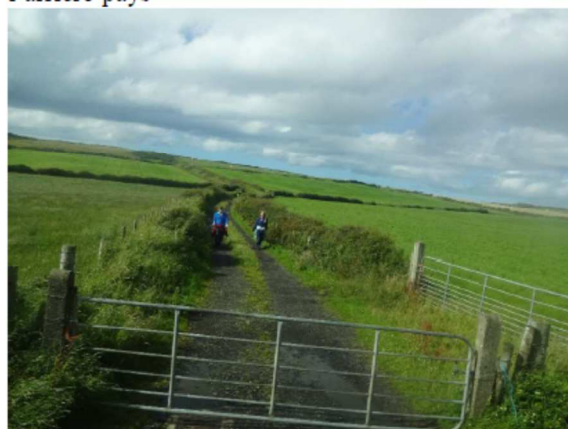
Fig. 7a : Apprécier le site à distance : vue panoramique des marais de Guérande depuis le clocher de l'église de Batz-sur-Mer



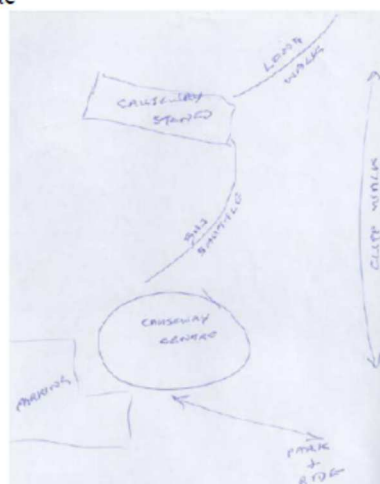
Exemple de carte mentale représentant en plan l'ensemble des marais de Guérande



Fig. 7b : Développer une randonnée sur le site de la Chaussée des Géants depuis le plateau agricole de l'arrière-pays



Exemple de carte mentale élargissant la perspective de la Chaussée des Géants au-delà du lieu le plus fréquenté



Les habitants se différencient des résidents secondaires dans le sens où ils ne se placent pas en situation de hauteur ou d'extériorité par rapport au site, mais expriment le besoin de le fréquenter en tant que partie de leur territoire. Sur les espaces fréquentés, leur démarche est d'éviter les parcours en été, comme au marais de Guérande : « *on évite l'été [...] les gens se comportent de manière tellement incivique que ça m'est insupportable* », ce qui révèle la non-acceptation du grand nombre de visiteurs. L'autre option est de visiter le site tôt le matin comme pour la Chaussée des Géants, ou de profiter d'événements organisés sur le site en soirée, comme un éclairage lumineux (fig. 8a). Sur d'autres sites, comme les îles de la mer des Wadden, ils ont en revanche beaucoup d'espaces de repli de proximité à l'intérieur de l'île (fig. 8b), sans avoir besoin de déployer des stratégies d'évitements : « *we have a shelter, we go to the beach, we go to the forest, to the bunkers and different places. We use the nature a lot* ».

Figure 8 : Des pratiques de *slow tourism* pour les habitants résidant à proximité ?

Fig. 8a : Rassemblement sur les pierres de la Chaussée des Géants pour un éclairage des pierres en soirée



Fig. 8b : Diffusion des parcours des habitants de Fanø (mer des Wadden) dans l'espace intérieur de l'île



### Les espaces des sites et le *slow tourism*

Le *hotspot* est à considérer aussi comme un espace de *slow tourism*. Si *hotspot* signifie forte fréquentation, il offre la possibilité de stationner et de profiter du paysage, même avec un flux important de visiteurs passant à proximité. Le *slow* est alors une question de perception et de représentation. Une résidente secondaire à la Chaussée des Géants indique que l'existence du centre d'accueil des visiteurs est utile voire nécessaire pour ceux qui découvrent le site : « *for tourists who have never been here, it looks like, it is nice when you inside, it's lovely* ». A Rømø, un touriste indique qu'il apprécie l'île pour son calme même en été et localise ses lieux de fréquentation de plein air sur les *spots* les plus fréquentés de l'estran. Le *hotspot* est et reste pratiqué dans le cadre de visites familiales au cours de séjours servant à découvrir la région : « *quand on a des amis de passage, de la famille qui n'habite pas dans le coin, systématiquement, on les y emmène, on va à Pradel* » (centre de visite des marais de Guérande). Cette position est intéressante, parce qu'elle fait écho au critère du *slow tourism* qui se doit de s'adapter aux habitudes de la population locale : il se trouve que cette population habitante s'est appropriée les hauts lieux et est incitatrice de visites, conduisant à une situation de fusion et non d'opposition entre sites très fréquentés et territoire local. En complément, des résidents locaux peuvent apprécier l'ambiance apportée par le flux de visiteurs, en en faisant une caractéristique de l'identité du lieu : « *there is just a stream of people, I think it's lovely to see that. But although it's popular, it's never busy* » (résident secondaire, Chaussée des Géants).

L'expérience d'un parcours, dans l'espace du site, au-delà du *hotspot*, est perçue comme la principale voie spatialisée pour éviter et/ou dépasser le principal lieu visité et ainsi permettre d'avoir une pratique de *slow tourism*. Cependant différentes démarches, pouvant être rapportées à des portions d'espace distinctes, sont à différencier. Le déversement d'une partie d'un flux important de visiteurs sur un espace d'abord immédiats n'est pas un processus favorable au *slow* : à la Chaussée des Géants, le prolongement de la promenade vers les orgues et un point de vue en impasse par un sentier étroit à flanc de versant de falaise se fait, lors des périodes de forte fréquentation, de façon rapide par beaucoup de visiteurs. L'espace propice au *slow* est souvent discontinu par rapport au *hotspot*. Les résidents proches de la Chaussée des Géants indiquent la démarche de « *going up on the cliffs* » pour s'échapper du *hotspot*. L'évitement spatial du *hotspot* peut être associé à l'évitement temporel du flux le plus important de la journée, ainsi un touriste français ayant visité seul le site de la Chaussée des Géants en soirée, sur le conseil de ses amis irlandais, indique : « *la solitude et la méditation. Le fait d'être venu ça faisait un peu recueillement, le fait de venir comme ça tout seul, de rester en haut de la falaise, sans bruit juste avec l'océan devant* ». Sa citation révèle aussi l'importance de la visite solitaire.

Dans une île des Wadden, une touriste nous a indiqué pratiquer finalement tous les espaces de l'île, sans aucunement rechercher les *hotspots* balnéaires ou patrimoniaux. Des habitants insulaires ne sont pas contre cet investissement de l'espace naturel par tous : « *it's able to go into the nature, it's not like farmers all away around. The nature is for everybody. We have the beach and forest and everything* ». En matière de spatialisation des pratiques, les parcours peuvent alors être aléatoires comme à l'intérieur de ces îles, ou bien s'appuyer sur un réseau de différents sites, identifiés par exemple par ce résident secondaire sur l'île de Fanø : « *the shelter where you can go and sleep out in the nature. That's where you can go sailing. The bunkers from the Second World War. The golf course, the oldest in Denmark* ». Autour de la Chaussée des Géants, les sites fréquentables sont repérés et échelonnés le long de la côte. Ainsi, la position des habitants et résidents secondaires établis à proximité de la Chaussée des Géants et qui ont une représentation et une pratique plus large du segment littoral que le seul site, et qui minorent sa valeur : « *I take it at part, it's always has been part of the all coast line* ». Des touristes, qui séjournent cette fois aux abords du site et ne sont donc pas excursionnistes, apportent le même type de représentation de l'espace à propos du site le plus fréquenté : « *it's juste one part of the all coastal area. So there are a lot of spots you can on the coast around, every two miles and find somewhere you can have a nice view and have a nice time* ».

Les sites sont enfin à reconsidérer en lien avec les espaces-temps d'accès, selon les modes de transport, pour évaluer la possibilité du *slow tourism*. Ainsi, les situations rurales des sites conduisent à une déficience de l'offre de transport public pour y accéder, conduisant à des heures de desserte limitées et un temps de présence court pour la visite, induisant une « course » à la visite des différentes parties du périmètre du site, c'est le cas à la Chaussée des Géants, alors que le visiteur venant en voiture particulière peut organiser tout son temps pour visiter. En résumé, la pratique du *slow travel* dans l'accès au site conduit alors à une impossibilité de *slow visit*, et un « *fast travel* » pour accéder au site donne la possibilité du *slow in situ*.

## **Conclusion**

Ainsi, en l'état actuel de l'organisation des transports et des espaces de visite des sites touristiques littoraux, toute l'expérience d'excursion pour les touristes de passage ne peut pas

être « slow », ce qui révèle que le *slow tourism* n'est pas pensé et organisé, ni à l'échelle de l'espace d'excursion, ni même à l'échelle de l'espace de visite à l'intérieur du site. Cependant, retenons les éléments originaux de cette analyse :

- Le rassemblement des visiteurs en un lieu ponctuel peut s'avérer plus slow qu'une dispersion néfaste pour l'environnement,
- Néanmoins, l'allongement de la durée de visite, le ralentissement, ne sont possibles en un lieu ponctuel que si la fréquentation est limitée, ce qui révèle la nécessité d'envisager le *slow tourism* en articulation avec l'analyse géo-démographique et l'enjeu du tourisme pour tous, pour que le slow ne soit inégalitaire,
- Le slow est à percevoir non pas à l'échelle de toute une expérience de séjour, d'excursion, ou de visite, mais au cours de séquences spatio-temporelles à l'intérieur de l'espace-temps de la visite,
- Les sites très fréquentés et la communauté locale ne sont pas toujours à opposer. Le tourisme de « masse », notamment quand des acteurs de la communauté locale participent à sa gestion, peut être intégré dans l'identité des habitants et du territoire.

## **Bibliographie**

Andreu-Boussut, Vincent (coord.), 2017, *Projet Coast Gérer le patrimoine littoral La fabrique patrimoniale à l'heure du tourisme durable*, UMR ESO, Rapport final du programme PUCA Sites exceptionnels et développement équilibré des territoires, 437 p.

Andrieu, Bernard, 2016, *Sentir son corps vivant*, Paris, Vrin, 260 p.

Debarbieux, Bernard, 1995, Le lieu, le territoire et trois figures de rhétorique, *L'Espace géographique*, t. 24, n° 2, p. 97-112.

Deprest, Florence, 1997, *Enquête sur le tourisme de masse L'écologie face au territoire*, Paris, Belin, 207 p.

Dickinson, Janet, Lumsdon, Les, 2010, Slow Travel: The Ingredients, In: *Slow Travel and Tourism*, Londres, Earthscan, p. 75-104.

Equipe MIT, 2002, *Tourismes 1 : Lieux communs*, Paris, Belin, 230 p.

Fullagar, Simone, Wilson, Erica, Markwell, Kevin, 2012, Starting Slow: Thinking Through Slow Mobilities and Experiences, In: Fullagar, Simone, Markwell, Kevin, Wilson, Erica (eds), *Slow Tourism. Experiences and Mobilities*, Bristol, Channel View Publications, pp. 1-10.

Lumsdon, Les, McGrath, Peter, 2011, Developing a conceptual framework for slow travel: a grounded theory approach, *Journal of Sustainable Tourism*, vol. 19, n° 3, p. 265-279.

Mallet, Sandra, 2018, Le label Cittaslow et sa diffusion dans les communes françaises : la lenteur pour produire des espaces durables ?, *Territoire en mouvement*, vol. 37, <https://journals.openedition.org/tem/4173>

Michel, Xavier, 2003, Les sites d'excursion et leurs abords : fonctions, usages et représentations des espaces d'approche et de contemplation des sites touristiques, *Mosella*, « Marges et interfaces », tome XXVIII, n° 3-4, p. 259-269.

Moira, Polyxeni, 2017, The Application of Slow Movement to Tourism : Is Slow Tourism a New Paradigm?, *Journal of Tourism and Leisure Studies*, vol. 2, n° 2, p. 1-10.

Oh, Haemoon, Assaf, A. George, Baloglu, Seyhmus, 2016, Motivations and Goals of Slow Tourism, *Journal of Travel Research*, vol. 55, n° 2, p. 205-219.

Urry, John, 1990, *The Tourist Gaze*, Londres, Sage, 176 p.